



AIDE AUX ENFANTS

EN AFGHANISTAN :

OUI, C'EST POSSIBLE

editorial



Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. Matthieu 25:40

Chers Amis de la mission,

Vous aimez les surprises ? Ou faites-vous partie des personnes qui ne les apprécient pas trop ? Être confronté à une surprise peut se transformer en un véritable défi, surtout en public.

Mais peut-être faites-vous partie de ces personnes qui aspirent à un changement dans le train-train quotidien et qui aiment donc les surprises. Dans ce cas, une surprise peut être un encouragement et déclencher une grande joie.

Dans notre travail en tant que Mission chrétienne pour les pays de l'Est, nous sommes également confrontés à des surprises. Nous apportons des vêtements et des chaussures en Europe de l'Est, nous aidons des milliers de personnes en Ukraine, nous fournissons des denrées alimentaires aux personnes en détresse, nous formons des personnes pour qu'elles échappent à la pauvreté. Les bénéficiaires de l'aide ne nous remercient pas seulement très chaleureusement, ils sont aussi totalement surpris que des Suisses qu'ils ne connaissent pas fassent des dons pour eux et soient solidaires avec des personnes dans un autre pays.

Nous aidons les gens à survivre, nous le faisons par amour et par conviction pro-

fonde. Et nous ne pouvons le faire que grâce à votre aide.

Récemment, j'ai à nouveau entendu le célèbre verset biblique de Matthieu 25 : « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. » Nous faisons quelque chose pour les gens, mais c'est comme si nous le faisons pour le Roi. Quelle perspective rafraîchissante ! Notre action en faveur des personnes dans le besoin a une signification bien plus profonde que nous ne le pensons souvent. Nous le faisons d'abord pour les pauvres, les malades, les démunis. Mais étonnamment, nous le faisons en même temps pour le Roi des rois ! Les vêtements portés, les chaussures usagées reçoivent par cela un tout nouvel éclat.

Faisons le bien ensemble et aidons les gens de manière très pratique. Merci de votre engagement pour les personnes dans le besoin et pour et avec le Roi des rois.

Gallus Tannheimer
Directeur de la mission

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 612 Mai 2023
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer (GT),
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91

Fax : 031 839 63 44

E-mail : mail@ostmission.ch

Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Sources d'images : MCE, Hagar Int. Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Hurni, pasteur, Madiswil, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Thomas Haller, Langenthal
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



*Nadia
Prisac
Moldavie*



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Nadia Prisac organise les séminaires de promotion de l'artisanat et du commerce que l'UDG propose en coopération avec la Mission chrétienne pour les pays de l'Est en Moldavie. Les personnes intéressées y apprennent comment créer et gérer avec succès une entreprise familiale.

« Le soutien a un impact et donne de la valeur et de l'espérance aux gens. »

Je m'appelle Nadia Prisac et j'ai 31 ans. Je suis mariée depuis onze ans à Igor Prisac et nous avons trois enfants. Teodor a dix ans, notre fille Emanuela en a huit et Daniel trois. J'ai grandi très simplement dans ma famille avec mes deux sœurs. Mon père travaille dans le bâtiment, ma mère était grutière avant d'avoir des enfants. Pendant mon adolescence, mon père était souvent absent de la maison pendant de longues périodes. Pour gagner suffisamment d'argent, il travaillait en Russie et en Italie, ce qui n'était pas facile pour la famille. Mon père et son soutien me manquaient beaucoup.

Adolescente, j'étais membre d'un Entrepreneurs Club et j'avais déjà mon petit commerce. Je vendais des cartes de vœux et gagnais ainsi un peu d'argent pour acheter du matériel scolaire. Je travaillais également comme bénévole pour « Agapé », une organisation chrétienne, fondée par un couple de missionnaires roumains. C'était grâce à eux que j'avais accepté Jésus dans ma vie à l'âge de neuf ans. Personne dans ma famille n'était croyant à l'époque, mais depuis, ma mère a également fait le pas.

À l'adolescence, j'ai commencé à aller à l'église. Au début, mon père s'y opposait fermement. Mais c'était très important pour moi, c'est pourquoi j'ai demandé à mon père, avec insistance, de me donner son accord, ce qu'il a accepté finalement. J'ai suivi une école spécialisée dans le domaine bancaire, que j'ai terminée avec un diplôme de comptable. J'ai

ensuite suivi des études dans le domaine des relations économiques internationales.

En 2009, j'ai rencontré Igor lors d'un cours biblique. Nous nous sommes engagés dans une relation et nous sommes finalement mariés. J'ai toujours essayé de soutenir mon mari et de l'aider autant que possible.

Je suis heureuse de pouvoir m'investir dans le cadre de l'Université chrétienne UDG. Quoi de plus agréable que de travailler et d'aider mon mari, qui travaille également à l'UDG ! J'ai maintenant une meilleure compréhension de ses nombreuses tâches. Nous nous donnons toute la peine possible pour régler nos responsabilités durant nos heures de travail afin de pouvoir rentrer à la maison en étant libres, car ce temps doit appartenir entièrement aux enfants.

J'aime beaucoup mon travail. La vision de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, qui consiste à réduire la pauvreté par la formation à la gestion d'entreprise, le mentorat et en équipant les gens, correspond tout à fait à mes convictions. Les retours des bénéficiaires sont positifs et confirment que le soutien de la MCE a un impact et donne de la valeur et de l'espérance aux gens.

Je prie pour que le Seigneur m'aide à contribuer à la croissance de Son royaume au sein de ma famille, de mon lieu de travail et de mon église.



AIDE AUX ENFANTS EN AFGHANISTAN : OUI, C'EST POSSIBLE

L'Afghanistan est un pays aux blessures profondes. Les gens vivent dans la plus grande pauvreté et la plus grande misère, les droits fondamentaux sont bafoués. La situation est particulièrement tragique pour les enfants : beaucoup ne vont pas à l'école, n'ont pas de perspectives et courent un grand risque d'être exploités.

La détresse de certaines familles est telle qu'elles ne voient pas d'autre issue que de vendre leurs enfants.

Des décennies de conflits, de guerres, de corruption, d'oppression et un État qui ne fonctionne pas ont conduit l'Afghanistan à la catastrophe. D'innombrables personnes se battent aujourd'hui pour leur simple survie. La détresse de certaines familles est telle qu'elles ne voient pas d'autre issue que de vendre leurs enfants – les filles d'abord, mais les garçons sont également en grand danger.

Les enfants ne peuvent plus aller à l'école. Les femmes ne peuvent plus travailler que dans quelques professions, notamment dans le secteur de la santé ou comme enseignantes jusqu'à la cinquième classe. Pour les filles, la scolarisation s'arrête alors. Dans certaines familles, les enfants sont les seuls soutiens de famille restants. Ils fouillent désespérément les ordures pour trouver de quoi manger, mendient ou essaient de gagner quelque argent en cirant des chaussures. L'aide est urgente.

Aide d'urgence pour les plus démunis

La prise de pouvoir par les Talibans a fortement limité les possibilités d'aide, tout doit être soumis aux autorités et approuvé par elles. Malgré tous ces obstacles, le partenaire afghan de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) a pu élaborer et mettre en œuvre un plan d'aide d'urgence en collaboration avec d'autres organisations. Un plan d'aide qui porte ses fruits : plus de 17 000 Afghans et Afghanes ont reçu de l'aide sous forme de nourriture, de vêtements chauds, de couvertures et de médicaments. Le part-



naire de la MCE propose également des formations, parfois combinées à des emplois, dans le but d'assurer ainsi la durabilité.

Recueillir les enfants en danger

Dans les camps de réfugiés et les villages de la région de Kaboul, l'organisation partenaire a ouvert douze lieux sûrs. Il s'agit d'espaces dans lesquels les enfants particulièrement vulnérables sont en sécurité, bénéficient d'un soutien scolaire et peuvent jouer ensemble. L'année dernière, plus de 300 garçons et filles y ont été pris en charge. Beaucoup d'entre eux savaient à peine lire et écrire au début, mais l'année dernière, ils ont traité la matière de deux années scolaires. Cela n'a été possible que grâce à des locaux chauffés en hiver – un luxe en Afghanistan. Les enfants reçoivent une éducation scolaire de qualité tout en étant soutenus et accompagnés dans leur détresse personnelle.

Grâce au soutien de la MCE, ce projet d'aide peut désormais être poursuivi. Plus de 300 filles et garçons continuent d'aller à l'école et reçoivent le matériel scolaire nécessaire. Ils bénéficient d'un accompagnement personnel et peuvent participer à un programme de loisirs.

Les enfants reçoivent une éducation scolaire de qualité tout en étant soutenus et accompagnés dans leur détresse personnelle.

Une nouvelle chance pour Farida

Farida, douze ans, vivait auparavant dans la province de Paktia, à la frontière avec le Pakistan. Il y a quatre ans, sa famille a déménagé à Kaboul dans l'espoir d'y trouver du travail. Mais il en a été autrement : la recherche d'emploi du père n'a pas abouti. Finalement, ce dernier est parti à l'étranger



Les petites filles apprécient tout particulièrement de pouvoir suivre l'école.



Un camp de réfugiés à Kaboul.

pour pouvoir subvenir aux besoins de sa famille, mais son revenu n'a jamais suffi à couvrir les besoins les plus élémentaires. Farida a travaillé comme femme de ménage chez des voisins. Elle gagnait 100 afghanis par jour, soit un peu moins d'un franc, achetant ainsi du matériel scolaire et soutenant sa famille.

Farida est l'une des élèves qui ont été acceptées dans le programme d'aide de nos partenaires. Lorsqu'elle est arrivée, elle ne savait ni lire ni écrire et se tenait à l'écart des activités de classe. Grâce à l'aide de ses enseignantes et à un grand engagement personnel, elle a rapidement progressé. Lors de l'examen final



Aller à l'école permet d'oublier les difficultés du pays.

après la deuxième année, elle était la meilleure de sa classe. Farida est une élève active et enthousiaste, très reconnaissante d'avoir eu cette chance. Elle sait qu'elle a ainsi de bien meilleures opportunités que d'autres de trouver du travail et de faire quelque chose de sa vie.

Elle sait qu'elle a de bien meilleures opportunités que d'autres de trouver du travail.

De l'espoir pour Nasrin

Nasrin a également douze ans et vient de Kaboul, la capitale de l'Afghanistan. Elle vit dans un camp de réfugiés en ville. Sa famille est très pauvre. Chaque jour, Nasrin devait fouiller les déchets dans les rues pour trouver ce qui était récupérable et ramasser des plastiques. La famille a réussi ainsi à se tenir à flots tant bien que mal. En fouillant les déchets, Nasrin observait régulièrement des filles qui allaient à l'école. Elles les enviaient : « Si seulement j'étais l'une d'entre elles », pensait-elle. Puis vint le jour où le partenaire local de la MCE proposa sur place un cours d'alphabétisation qui s'adressait à des enfants particulièrement vulnérables comme Nasrin. Pour elle, ce fut un vrai bonheur. Aujourd'hui, elle fait partie des filles qui fréquentent l'école primaire dans l'un des lieux sûrs. Elle est très studieuse et a réussi avec brio son examen de fin de deuxième année. Elle rêve de devenir médecin.

Chaque enfant du programme d'aide pourrait raconter son histoire. Elles peuvent être similaires à celles de Nasrin et Farida ou très différentes, mais elles ont une chose en commun: les enfants sont exposés à un risque élevé d'exploitation sexuelle ou au travail. A moins que quelqu'un ne les protège et ne leur donne une chance de prendre pied dans la vie.



« L'AIDE ALIMENTAIRE EST INFINIMENT PRÉCIEUSE POUR MOI. »

OUZBÉKISTAN



Une terrible pauvreté et une situation familiale difficile pesaient lourdement sur Saïda. Les colis alimentaires de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est lui ont redonné courage.

Saïda est née en 1994 à Tchirtchik, non loin de Tachkent, la capitale ouzbèke, dans une famille de 13 enfants. La famille était très pauvre, en raison principalement de l'alcoolisme du père. « Je me souviens à peine de lui, raconte Saïda. Il n'était presque jamais là et ne voulait rien avoir à faire avec nous, les enfants. Il ne travaillait pas. »

Après le premier choc, ce fut la colère, puis la tristesse.

La mère fit tout ce qu'elle put jusqu'au jour en c'en fut trop pour elle. Saïda avait alors 12 ans lorsque leur mère réunit ses enfants autour d'elle, leur annonçant qu'elle allait partir pour Moscou pour y gagner de l'argent et soutenir ainsi sa famille. Mais bientôt, ceux qui étaient restés à la maison n'eurent plus de nouvelles de leur mère et l'argent promis ne vint pas non plus. Il s'avéra que leur mère avait refait sa vie en Russie avec un autre homme. Elle fit finalement savoir à ses enfants qu'elle ne reviendrait plus jamais et ne pouvait plus rien faire pour eux.

Après le premier choc, ce fut la colère, puis la tristesse. Comment les choses allaient-elles

continuer ? Les enfants commencèrent à voler pour trouver de quoi manger. Bientôt, plusieurs des frères furent emprisonnés. La seule personne qui restait aux enfants était leur grand-mère. Elle ne cessait de les rappeler à l'ordre, mais rien n'y faisait.

La famille n'avait d'argent ni pour les frais de scolarité ni pour l'uniforme.

SDF

La famille n'habitait nulle part. On se déplaçait, on vivait là où on pouvait se loger. En hiver, quelqu'un mettait parfois une grange à leur disposition. La grand-mère installait un poêle de fortune et c'est ainsi qu'ils survivaient.

A sept ans, Saïda aurait dû aller à l'école, mais ce fut impossible. La famille n'avait d'argent ni pour les frais de scolarité ni pour l'uniforme. Aucun des enfants ne reçut une quelconque formation scolaire, comme c'était le cas de nombreuses familles en Ouzbékistan à l'époque. On voyait partout traîner ces enfants qui ne suivaient pas l'école.

La famille en débandade

La vie dans la rue ne fut pas sans effet sur tous les enfants. La plupart des frères de Saïda

eurent des démêlés avec la justice et se retrouvèrent en prison. Un jour, ce sont toutes les sœurs aînées qui s'enfuirent tout simplement de la maison, laissant Saïda et l'une de ses sœurs seules avec leur grand-mère. Ces dernières survécurent grâce à la maigre pension de la grand-mère et à la mendicité.

Quand Saïda eut 15 ans, sa sœur se maria et déménagea. Saïda chercha alors du travail et trouva un emploi de boulangère. C'est à la boulangerie qu'elle rencontra un homme qui était très gentil avec elle, qui lui fit des avances et lui parla d'une famille commune. Saïda était crédule et ils s'installèrent bientôt dans un appartement de location, en accueillant la grand-mère chez eux.

Abandonnée par son mari

Tout se passa bien pendant quelques années. Puis Saïda tomba enceinte. Le mari fut effrayé, arguant qu'il n'était pas prêt pour un enfant. Il se mit à boire comme le père de Saïda et ne voulut rien avoir à faire avec l'enfant. Il ne voulait même pas le connaître, déclara-t-il. Et puis un beau jour, il prit ses clics et ses clacs et s'en alla.

Parfois, elle était presque brisée par toutes ses responsabilités.

La fille de Saïda, Sanabor, naquit en bonne santé et fut le sujet d'une grande joie. Mais Saïda était fortement mise à contribution, car elle dut désormais payer seule son loyer et s'occuper de son enfant. Heureusement, elle parvint à garder son travail à la boulangerie. Mais parfois, elle était presque brisée par toutes ses responsabilités.

De nouveaux amis

A cette époque, son amitié avec une autre jeune femme, qui était chrétienne, l'aida particulièrement par un soutien fidèle. La jeune femme lui parlait de Jésus-Christ et lui de-



Saïda et sa grand-maman.



manda un jour si elle pouvait rencontrer des amis dans son appartement. Saïda accepta et fit ainsi la connaissance d'un groupe de chrétiens qui chantaient, lisaient la Bible et priaient ensemble. Saïda en fut fascinée et continua à inviter le groupe. Un jour, les visiteurs apportèrent un paquet de nourriture, à la grande surprise et à l'émerveillement de Saïda.

« Je ne sais tout simplement pas comment nous pourrions survivre sans cette aide. »

Saïda observait la communauté chrétienne et s'intéressa toujours plus à la foi chrétienne, pour finalement l'adopter elle-même. « Cette étape a beaucoup changé ma vie et lui a donné un sens », explique-t-elle avec conviction.

Essentiel pour la survie

Les problèmes matériels de Saïda ne sont pas réglés pour autant. Avec son salaire de l'équivalent de 100 francs par mois, elle paie son loyer de 65 francs et environ 30 francs de charges. La rente de sa grand-mère ne s'élève qu'à 40 francs – et sert en grande partie à acheter des médicaments. Il ne reste presque rien pour vivre. Le fait qu'elle reçoive régulièrement des paquets alimentaires est d'autant plus important pour Saïda. « Je ne sais tout simplement pas comment nous pourrions survivre sans cette aide, assure-t-elle. Je remercie de tout cœur tous les donateurs et les bénévoles qui rendent ce soutien possible. Il est infiniment précieux pour moi. »



Saïda s'occupe de sa fille de tout son cœur.

Parfois, Saïda souffre de sa solitude. Certains de ses frères et sœurs sont en prison, elle ne sait rien d'autre. Mais la communauté chrétienne qu'elle a trouvée et le fait de savoir que Dieu l'aime et prend soin d'elle la soutiennent et lui donnent du courage pour affronter le quotidien.

La Mission chrétienne pour l'Europe de l'Est aide en Ouzbékistan

La MCE fournit une aide alimentaire par le biais de ses partenaires sur place. Les dons en provenance de Suisse servent à acheter des denrées alimentaires dans le pays même. La misère est énorme et la MCE accroît son aide.



« OKSANA

EST UN

TRÉSOR! »

BIÉLORUSSIE

En Biélorussie, les malades et les personnes âgées dépendent de leurs proches lorsqu'elles ont besoin de soins ou d'une autre aide. Les aides-soignantes du service de soins à domicile Spitex Béthanie, un projet de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, s'occupent des personnes qui n'ont personne.

« Sans Oksana, mon aide-soignante du service Béthanie Spitex, je ne pourrais plus vivre », affirme Aleksandra Savko dans la ville biélorusse de Grodno. Cette femme de 98 ans vit seule dans son appartement et n'arrive plus qu'à se déplacer avec son déambulateur, ne serait-ce même que pour quelques pas. Elle manque de force dans les bras et elle est souvent prise de vertiges.

Voici plus de cinq ans que la vieille dame n'est pas sortie de chez elle.

Aleksandra est veuve depuis de nombreuses années. Son fils Volodja l'assiste du mieux qu'il peut. Tôt le matin, avant de partir au

travail, il passe voir sa mère, lui apporte ses courses et lui prépare rapidement un repas. Mais lorsque sa femme elle-même est tombée gravement malade et qu'il a dû aussi s'occuper d'elle, il n'arrivait plus à tout faire. Comment faire ? Volodja entendit parler du service Béthanie Spitex par l'intermédiaire d'un médecin, prit contact et décrit la difficile situation dans laquelle il se trouvait.

Depuis, Oksana, l'une des infirmières de Béthanie, vient plusieurs fois par semaine chez Aleksandra, cuisine pour la femme âgée, fait le ménage et l'aide à avoir une bonne hygiène corporelle. De plus, Oksana prend le temps de parler avec sa patiente et de l'écouter. Voici plus de cinq ans que la vieille dame n'est pas sortie de chez elle et sans Oksana, elle n'aurait plus aucun contact avec le monde extérieur.

Les bouleversements accroissent la paupérisation

Aleksandra naquit en 1925 dans les environs de Grodno, alors que la région appartenait encore à la Pologne. Malgré une vie laborieuse, la famille vivait dans une vieille cabane misérable. On cuisinait, mangeait et dormait dans la même pièce. La famille culti-



vait fruits et légumes sur son propre lopin de terre et élevait deux vaches et quelques cochons. La vie, c'était le travail, on n'avait guère d'argent.

Certains jours, Aleksandra n'en pouvait plus de toute cette vie et aurait préféré mourir.

En 1939, la guerre éclata, imprimant au quotidien peur et soucis. Les troupes soviétiques occupèrent la région, qui fut finalement englobée à l'Union soviétique. Les paysans furent contraints d'abandonner leurs fermes et de travailler pour le kolkhoze, une entreprise agricole d'État, ce qui les plongea dans une plus grande pauvreté encore. Les gens devaient travailler dur pour un salaire presque inexistant et ne se nourrissaient que grâce aux produits de leurs propres jardins. Plus tard, la situation s'améliora un tant soit peu et on put s'acheter ici et là des vêtements ou des chaussures.

Une vie ardue au-delà de l'imaginable

Une formation était impensable à l'époque. Aleksandra épousa un homme travailleur, mais ce dernier décéda d'une crise cardiaque après deux ans de mariage seulement. La jeune veuve n'eut pas le temps de faire son deuil, car sa vie se transforma en une lutte brutale. Elle devait piocher de la tourbe dans le kolkhoze avec d'autres ouvriers. Ceux qui n'arrivaient pas à livrer les quantités exigées étaient punis. Le soir, elle devait ramasser du bois de chauffage pour faire cuire quelques pommes de terre. Certains jours, Aleksandra n'en pouvait plus de toute cette vie et aurait préféré mourir.

Après la fin de la guerre, les choses s'améliorèrent un tant soit peu, notamment parce que les frères d'Aleksandra étaient là pour la soutenir. Elle se remaria bientôt et eut deux fils. Aleksandra a travaillé toute sa vie, que ce soit



Oksana montre à Aleksandra le contenu du paquet de Noël.

comme aide-soignante, concierge ou ouvrière d'usine. Depuis la retraite, elle touche une pension extrêmement modeste.

Reconnaissante malgré tout

La vieille femme n'a presque plus rien d'autre que ses souvenirs. Malgré les épreuves traversées et tous les problèmes et autres difficultés matérielles, Aleksandra est reconnaissante. « Pour moi, Oksana est un cadeau de Dieu pour lequel je ne cesse d'être reconnaissante. Elle est un vrai trésor, on rencontre très rarement des personnes comme elle. Je me suis vraiment attachée à elle. Merci à tous ceux qui rendent possible le soutien d'Oksana pour moi ! »

Les services d'aide et de soins à domicile comme en Suisse n'existent pas en Biélorussie. Les personnes âgées, malades ou handicapées dépendent de leurs proches lorsqu'elles ont besoin de soins ou d'une autre aide. Mais beaucoup n'ont personne à leurs côtés.

Le service d'aide et de soins à domicile Béthanie, un projet de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, est là pour ces personnes. C'est le seul service d'aide et de soins à domicile du pays. Elle propose des soins spécialisés ainsi qu'une aide ménagère – sans oublier beaucoup d'attention et de compassion. Grâce à Béthanie Spitex, les personnes âgées, les malades et les handicapés peuvent vivre dans la dignité.

QUI SUIS-JE... ?



Pendant plus de 40 ans, mon travail a tourné autour de la tension électrique, du courant et de la résistance, et, durant les 25 dernières années, de la conception de circuits imprimés (PCB) dans le domaine de l'électronique de précision. À l'âge de 65 ans, j'ai pu laisser derrière moi cette bonne période pleine de défis et je me suis retrouvé avec du temps à n'en plus finir. J'ai voulu mettre – encore plus – ce « temps libre » et toutes mes capacités à la disposition de Dieu. J'avais aussi le désir d'être moins assis à mon bureau et d'avoir plus les pieds dans la pratique.

C'est ainsi que j'ai suivi une formation et passé un examen de conducteur dans une entreprise de transport pour personnes handicapées et personnes âgées. Mais quelque chose d'autre m'attendait.

Durant la même période, j'aidais déjà de plus en plus à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE), au début

surtout en conduisant et en allant chercher des vêtements usagés, puis de plus en plus en effectuant des tâches dans l'entrepôt. La MCE m'a alors demandé si j'étais disposé à passer l'examen de cariste, un nouveau défi que j'ai bien sûr accepté avec plaisir.

Depuis deux ans, je participe donc activement à l'opération « Paquets de Noël » en novembre et décembre au sein d'une équipe où l'aide pratique et l'évangélisation fusionnent de manière toute pragmatique.

Je suis reconnaissant à Dieu de servir de « plaque tournante » pour les vêtements usagés en bon état et les milliers de paquets de Noël. Je me réjouis à chaque fois que 10 tonnes de vêtements ou de paquets supplémentaires sont chargés dans un camion et partent pour les personnes qui en ont vraiment besoin.

Martin Stoller

UN CADEAU À OFFRIR



Avant Pâques, vous avez reçu, en tant que lectrices et lecteurs du magazine « VisionEst » le nouveau livre de la MCE « Raconte-moi ton histoire! ».

Souhaitez-vous également l'offrir à vos amis ou connaissances ? Nous vous le remettons gratuitement et serions heureux que le travail de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est soit ainsi mieux connu.

Il vous suffit de nous contacter par téléphone (031 838 12 12) ou par courriel (mail@ostmission.ch).



Le livre est paru en français et en allemand.